

Vers une nouvelle culture du lien : les e-pratiques locales et transnationales des migrants roumains hautement qualifiés¹.

Mihaela Nedelcu

Chercheuse doctorante

Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel

E-mail: Mihaela.Nedelcu@unine.ch

L'espace migratoire se configure depuis toujours sur des liens multiples qui relie migrants, futurs migrants et non-migrants ; ainsi, les circulations et les échanges entre pays d'origine et d'accueil, d'ordre matériel ou symbolique, sont souvent très dynamiques. De nos jours, la communication digitale contribue à enrichir les pratiques transnationales des migrants par des formes inédites de coprésence.

Dans cet article nous nous interrogeons sur l'émergence d'une nouvelle culture du lien, « globalocalisée », qui s'exprimerait, entre autres, par la fédération d'expériences migratoires dans le virtuel et contribuerait à l'accélération de la diasporisation des migrations récentes. Le cas des migrants roumains hautement qualifiés est source d'une analyse exemplaire, en nous permettant de revisiter, dans un contexte éminemment moderne, la question de l'identification (flexible) et de la (nécessaire) coïncidence culturelle et territoriale entre l'Etat-nation et ses ressortissants.

¹ Paru dans Nedelcu M. (sous la dir. de) (2004) *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*, Paris : L'Harmattan, pp. 77-103.

1. Introduction

Le nouveau millénaire a débuté sous le signe de la mondialisation et de la révolution numérique, sources de transformations sociétales contrastées. Sur le plan des migrations internationales, la circulation accrue des professionnels à l'intérieur des marchés globaux est devenue intrinsèque à l'expansion de la société du savoir et de l'information. Des nouvelles mobilités et des nouveaux flux sont induits par un marché global des compétences où la production du savoir est un régulateur fort, non seulement du développement, mais également des stratégies des Etats-nation vis-à-vis des porteurs de ce savoir (Meyer et al., 2001). En conséquence, les pays développés ont mis en place des politiques migratoires très sélectives à l'égard des professionnels hautement qualifiés et se disputent les meilleurs spécialistes dans le secteur R&D, en ouvrant toujours davantage leurs frontières aux scientifiques, aux informaticiens et aux ingénieurs. En même temps, les pays d'origine, prenant conscience de l'enjeu et de la complexité que les migrations de cerveaux ont acquise pendant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, harmonisent leurs politiques pour minimiser la perte de capital humain et culturel incorporés par les professionnels migrants et pour tirer avantage de la présence à l'étranger de leurs ressortissants ultra-qualifiés. D'autant plus que ces migrations, longtemps analysées en terme de fuites, ne restent jamais sans conséquences pour les pays que ces spécialistes quittent, ni pour ceux qui les accueillent. Si on s'accorde en général sur le fait que « la science est la patrie des scientifiques » (Morokvasic, 1996), il n'est pas moins vrai que la circulation internationale à laquelle les professionnels hautement qualifiés sont entraînés, ne les met pas forcément en orbite autour d'un atome-savoir, unique régulateur de leur mobilité. Plusieurs attaches, personnelles et structurelles, entrent en jeu pour déterminer leurs trajectoires de vie, professionnelles et sociales. La rencontre entre les projets individuels des migrants et les politiques publiques qui régissent leurs mobilités se traduit en outre par des processus de négociation et d'échanges à plusieurs niveaux : local, national, voire transnational.

L'inter-connectivité représente de ce fait une clé d'analyse indispensable pour la compréhension de la dynamique de reconstruction du lien social en situation migratoire. Cela est d'autant plus vrai à une époque où la communication et la coopération à distance sont facilitées par la révolution digitale qui se manifeste également dans le domaine des migrations internationales. La maîtrise des technologies d'information et de communication (TIC) est aisée et instrumentale dans le monde des élites scientifiques et techniques. Ces technologies s'offrent comme des moyens efficaces et appropriés à une transnationalisation accélérée des pratiques professionnelles, culturelles, sociales, économiques ou politiques des migrants hautement qualifiés. Nouveau média qui véhicule une information dont la production est davantage décentralisée et interactive, « agora » des minorités, instrument de mobilisation et d'affirmation identitaire mais aussi espace de pré et re-socialisation des migrants à caractère performatif (Nedelcu, 2002), Internet crée ainsi un espace d'expression et d'action sociale qui est transnational de par sa nature (Georgiou, 2002).

Avec l'étude de deux espaces de e-sociabilité à étendue transnationale déployés dans le virtuel – un par des jeunes scientifiques roumains dispersés dans le monde, l'autre par des informaticiens roumains émigrés à Toronto – nous procédons à une nouvelle lecture des formes de capitalisation des ressources en situation migratoire, à l'ère du numérique. Les TIC s'avèrent à l'origine de l'activation de nouveaux espaces réticulaires au service des migrants, supports efficaces pour des échanges intenses, dynamiques et complexes. En se penchant sur les migrations des élites

roumaines, nous allons questionner dans cet article le rôle des e-pratiques dans la fabrication d'un espace multipolaire de coprésence et dans l'investissement socioprofessionnel par rapport à deux ou plusieurs pays. Quels rapports entretiennent ces migrants particuliers, ces « nomades » du savoir (Meyer et al., 2001) et de la technologie, avec leur Etat d'origine ? Comment arrivent-ils à développer un espace social de mobilisation, à l'intérieur d'un espace migratoire multidimensionnel ? Quelles légitimités invoquent-ils à différents niveaux : local, national, transnational ? Sur quelle base se tissent les liens et quelles relations de pouvoir s'établissent entre les pôles de migration ? Quel ancrage local permet aux migrants d'agir transnationalement ?

2. Les migrations actuelles des roumains actifs dans le domaine de la S&T

Les migrations post-communistes des élites scientifiques et techniques roumaines représentent une des facettes multiples de la mobilité qu'a entraîné l'ouverture des frontières suite à la chute du communisme. A des flux de tout type, surtout à raison économique – y compris celui d'irréguliers qui ont fait souvent la Une des journaux occidentaux – s'ajoutent des mobilités plus discrètes, mais avec un impact non-négligeable pour la dynamique du développement de la Roumanie (car souvent de longue durée), d'étudiants, d'ingénieurs et de scientifiques. On a ici affaire à une population jeune, très qualifiée, consciente d'être en possession d'un capital de formation et de compétences qui peut se négocier facilement sur le marché mondial. Le contexte international d'ouverture face à la mobilité des spécialistes, les politiques migratoires ciblées des pays occidentaux, combinées à une situation socio-économique instable et peu attirante au pays, induisent plusieurs types de migrations des cerveaux roumains : les migrations pour études², la circulation au sein d'un marché de compétences de plus en plus attirant et les migrations permanentes de professionnels, surtout vers les pays traditionnels d'immigration³. Il ne s'agit cependant pas de flux nettement différenciés car les passages d'une catégorie à l'autre sont souples, des migrants circulants pouvant décider de s'installer durablement à l'étranger tout autant que des immigrés permanents pourraient revenir en Roumanie si des opportunités intéressantes se présentaient.

² Nombreuses mobilités de courte durée, ouvertes aux étudiants de 3^{ème} cycle, ont été facilitées par les accords européens, et constituent une des politiques d'aide au développement pour les pays est-européens. Préparés au mieux pour la recherche, ces jeunes étaient censés rentrer dans leur pays pour participer directement à la réforme. La donne européenne est pourtant en train de changer, car ces mêmes scientifiques s'intégreront à l'ERA (*European Research Area*). L'insertion dans des réseaux scientifiques d'excellence est, de ce fait, un facteur non-négligeable dans la production d'un champ transnational de mobilité, qui se nourrit de la circulation des informations, des idées, des productions scientifiques, des technologies, des expertises et des personnes. La formation des étudiants à l'étranger devient ainsi une composante à part entière de la migration des cerveaux, car « *the experience of being a foreign student significantly increases the likelihood of being a skilled migrant at a later stage* » (Vertovec, 2002 :6). En plus, le manque de perspectives pour continuer une activité scientifique en Roumanie au même niveau de compétitivité contribue à pousser les jeunes scientifiques à chercher ailleurs des environnements plus propices à leur créativité (Haiduc, 2001 ; Frangopol, 2002).

³ Le Canada est, par exemple, une destination très attrayante pour les ingénieurs et les informaticiens roumains. La Roumanie se trouve depuis 1999 en huitième position dans le « *Top Ten* » des pays-source pour l'immigration au Canada, qui a accueilli entre deux et cinq mille Roumains par année depuis 1990 (selon le rapport CIC 2001). Les données partielles du recensement canadien de 2002 révèlent la présence de 60 520 Roumains au Canada, dont 21 340 à Toronto, 13 854 à Montréal, 5750 en Colombie Britannique. Ces chiffres sont à manipuler avec précaution, car il s'agit en effet du nombre de citoyens canadiens ayant déclaré le roumain comme langue maternelle. Elles excluent au moins les migrants temporaires pour travail ou études.

Finalement, la nouveauté essentielle que ces migrations introduisent par rapport aux flux migratoires de la période communiste – qui étaient d’ailleurs presque aussi importants en terme de nombre et de qualifications des migrants⁴ – réside dans la liberté de circulation qui fait le retour possible à tout moment. Les départs ne sont plus à sens unique, et des loyautés socioculturelle et politique multiples peuvent s’exprimer ouvertement par des actions d’investissement transnational, liant plusieurs univers sociaux avec lesquels on garde des attaches réelles ou symboliques.

3. Le transnationalisme – quelle grille de lecture pour les processus migratoires sous-jacents à la mondialisation des marchés du travail et de la formation?

Développée surtout dans la littérature anglophone au début des années ’90, la notion de « *transnationalism* » renvoie à l’émergence d’un:

« *social process in which migrants establish social fields that cross geographic, cultural and political borders. Immigrants are understood to be transmigrants when they develop and maintain multiple relations – familial, economic, social, organizational, religious, and political – that span borders* » (Glick Schiller et al., 1992: ix).

Il s’agit donc de migrants « *living lives across borders* » (Grillo, 2000 : 3), dont les parcours migratoires se caractérisent par la reproduction de relations sociales et d’expertise dans deux ou plusieurs sociétés. En recomposant quotidiennement des connexions multiples, entre eux et avec le pays d’origine, au niveau familial, professionnel et institutionnel, ces migrants participent activement au processus de circulation de biens matériels et symboliques.

On a souvent tendance à imaginer le transnationalisme comme une réponse « par le bas » à l’hégémonie des structures supra-étatiques, qui se traduit par des « résistances » locales et l’organisation de réseaux informels qui franchissent les frontières géopolitiques « *to escape control and domination « from above » by capital and the state* » (Guarnizo et Smith, 1998: 5). Il n’est évidemment pas question de processus essentiellement nouveaux, mais de leur mise en lumière différente. En fait, en dépit de l’émergence du discours transnational (Basch et al., 1994 ; Portes, 1999) et supranational (Faist, 2001 ; Soysal, 1995), les formes d’organisation culturelle et sociopolitique qui transgressent les limites territoriales et juridiques des Etats-nations ne représentent pas un phénomène récent, ni une mise en question radicale de l’autorité étatique. La mondialisation, il est vrai, appelle l’Etat-nation à se recomposer mais plutôt que d’affaiblissement, il faut parler de redéfinition. La Nation reste le cadre de référence de l’identité culturelle, c’est l’appartenance qui se redéfinit « *by the constitutive outside* » (Hintzen, 2003). Les loyautés évidentes des migrants qui ne cessent de tisser des liens avec leur pays d’origine, d’y appartenir – et de revendiquer leur appartenance – tout en résidant dans un autre, dont la présence est visible et ne peut pas être ignorée dans aucun des pays, d’accueil et d’origine, contribuent finalement à l’affirmation d’une identité de réseau qui, elle, est modelée par la dynamique transnationale. D’ailleurs, si on observe dans les Etats d’accueil des mouvements de repli sur la « mythique identité nationale », les Etats d’origine « *are re-essentializing their national identity and extending it to their nationals abroad* » (Guarnizo et Smith, 1998 : 10). En

⁴ Environ 300 mille personnes ont émigré au cours des années ’80, chiffre comparable avec le nombre des Roumains qui ont quitté le pays de façon permanente entre 1990 et 2000. La perte des cadres qualifiés avait déjà pris des proportions non-négligeables incitant, en 1983, le régime roumain à exiger de la part des candidats à l’émigration le remboursement en devises des coûts de leurs diplômes (Gheorghiu, 1996).

encourageant par exemple la double citoyenneté, ils poussent à une accommodation instrumentale des transmigrants à la société d'accueil, tout en inhibant leur assimilation culturelle par une incitation à préserver leur propre culture. L'enjeu est d'autant plus important s'il s'agit d'élites capables d'une intégration raisonnée, au profit de deux pays. Cela dit, l'Etat-nation demeure toujours régulateur de ces processus, car les particularismes nationaux structurent fortement les flux transnationaux. De ce fait, les prérogatives étatiques ne se voient pas forcément affaiblies, mais plutôt adaptées par les actions transnationales « *from above* », de même qu'aux stratégies de réinvestissements dans l'espace d'origine que les élites migrantes entreprennent souvent « *from below* » (Guarnizo et Smith, 1998 ; Meyer et al., 2001).

Par essence interactionniste, l'approche transnationale nous servira dans notre analyse comme grille de lecture des pratiques du lien social qui structurent les champs d'action des migrants hautement qualifiés, et cela dans le contexte de l'usage instrumental des TIC.

4. Les TIC et les migrations internationales

Travail en réseau, chats et forums de discussion, médias communautaires ou globaux en ligne sont autant des moyens de façonner autrement l'expérience culturelle nationale des nouvelles générations. L'Internet et la télécommunication par satellite apparaissent comme des outils transnationaux par essence, car à la fois interactifs et décentralisés. Les forums de discussions et l'e-mail sont devenus la modalité la moins chère et la plus rapide de communiquer avec des parents et des amis restés au pays ou dispersés dans d'autres coins du monde, mais aussi de repérer et de se retrouver avec des co-nationaux avec lesquels on partage un même endroit de résidence. Des référents locaux et transnationaux se recoupent dans ces pratiques, autour des finalités souvent contrastées, personnelles ou collectives. De ce fait, Internet ne se substitue pas aux rapports de face-à-face, mais les enrichit par d'autres pratiques de coprésence. Photos attachées en fichier-joint, transmission d'images par des webcams ou téléconférences de travail à distance ne sont que quelques-uns des exemples possibles.

Dans le cas des migrants roumains hautement qualifiés, l'usage des TIC fait partie des stratégies qui permettent de tirer avantage des appartenances multiples et de gérer leur co-participation dans des espaces sociaux dispersés. C'est être « *here and there* » (Grillo, 2000) quotidiennement, en étalant une sociabilité qui ne connaît plus les limites physiques de l'interaction. Le présentiel n'est donc plus indispensable pour le maintien du lien social, néanmoins la sociabilité amorcée dans le virtuel est continuellement actualisée dans des rapports sociaux complexes. Car, si les liens sociaux médiatisés par ordinateur sont par essence déterritorialisés, ils ne sont jamais déconnectés de l'expérience du vécu. La communication en ligne acquiert du sens par rapport au quotidien des migrants et toujours en dialogue avec leurs expériences et pratiques culturelles traditionnelles (Georgiou, 2002). Les deux études de cas que nous allons décrire par la suite vont d'ailleurs montrer à quel point les réseaux en ligne des migrants sont attachés à des référents spatio-temporels.

Les données empiriques qui ont alimenté cette analyse ont été accumulées en plusieurs étapes, entre 2000 et 2003, par l'observation participante à plusieurs forums de discussion des migrants roumains, par une analyse des discours produits en ligne et par une vingtaine d'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996) avec des informaticiens roumains à Toronto. Les pratiques en ligne des migrants

roumains nous ont invité à nous interroger sur l'émergence d'une nouvelle culture du lien, qui s'exprimerait par la fédération d'expériences migratoires dans le virtuel et contribuerait à l'accélération de la diasporisation d'une migration récente (Nedelcu, 2003).

4.1 Ad Astra : An Online Project for the Romanian Scientific Community

Le premier exemple est celui d'un projet de mise en réseau des jeunes scientifiques roumains du pays et de l'étranger, né de l'initiative informelle d'un participant au premier Forum des jeunes roumains éduqués à l'étranger. Ce forum a été conjointement organisé avec le soutien du Président de la Roumanie et de l'Ambassade des Etats-Unis à Bucarest, en juillet 2000, et s'inscrit dans le cadre d'une initiative d'incitation au retour des étudiants et des doctorants roumains qui se forment actuellement dans des universités occidentales et américaines⁵. Cette manifestation a eu comme but de servir d'interface entre les étudiants roumains expatriés et les employeurs internationaux agissants sur le marché roumain, pour davantage motiver les jeunes à rentrer au pays. C'était une opportunité d'affirmer explicitement l'intérêt et la volonté du pays – par ses représentants légitimes - de voir ses cerveaux rentrés ou, au moins, les sensibiliser à un effort de réinvestissement pour la Roumanie. Cette initiative, qu'on pourrait qualifier de transnationale « par le haut », resta toutefois éphémère et ponctuelle, car elle n'a pas été suivie d'une politique soutenue, cohérente et articulée, à l'égard des migrants hautement qualifiés. Toutefois, à partir de ce lieu de rencontre, des liens informels se sont noués entre les jeunes scientifiques participants au forum, des intérêts communs de recherche et d'action ont été identifiés ; un petit noyau a adhéré, à cette occasion, à la proposition d'un participant de créer un journal en ligne, première « agora » délocalisée des scientifiques roumains engagés dans la production scientifique mondiale car actifs dans des laboratoires de recherche aux Etats Unis, en Suède, France, Allemagne, Australie, Grande Bretagne, au Canada, etc.

Per aspera ad astra

Une année plus tard *Ad-Astra* a vu le jour. Des échanges vifs entre ses initiateurs, par courrier électronique car dispersés aux Etats-Unis, en Suède, en France, en Roumanie, ont soutenu l'« accouchement » de ce projet, devenu tout de suite après une plate-forme d'échanges scientifiques et de mise en commun d'expertise et de compétences. Le site web www.ad-astra.ro héberge actuellement un journal scientifique en ligne « *Ad Astra journal* », une base de données « *Who's who* »⁶ dans la

⁵ Un autre projet qui se déroule dans le cadre du partenariat américano-roumain pour le développement « *Return to Romania - Career Development Project* », géré par l'*International Research and Exchange Board* (IREX), vise l'intégration de jeunes professionnels formés aux Etats-Unis au marché roumain de travail et de la recherche. A titre d'exemple, 1807 étudiants roumains étaient inscrits dans les universités américaines pour l'année universitaire 1999/2000, dont 1200 en programmes de troisième cycle. D'autres projets similaires accompagnent timidement des initiatives individuelles de retour, mais en réalité leur impact reste insaisissable, très peu nombreux étant ceux qui reviennent au pays pour s'y investir professionnellement.

⁶ L'inscription dans cette base de données est acceptée selon les critères et les exigences de production scientifique de la communauté internationale. Des 143 membres, 48 résidaient aux Etats Unis, 46 en Roumanie, 12 en France, 8 en Allemagne, 5 au Canada et en Grande Bretagne, 3 en Grèce, Pays Bas et Suisse, 2 en Italie, Australie et Moldavie, 1 en Suède, Belgique, Irlande et Autriche (selon l'interrogation de cette base le 27 novembre 2002). Sans refléter la dispersion des scientifiques roumains dans le monde, cette répartition met en évidence l'attrait des Etats-Unis en tant que pôle d'excellence scientifique. De même, il est à noter une certaine polarité disciplinaire, les domaines S&T étant de loin surreprésentés. L'interrogation de la base de données au 4 juin 2003 a révélé la répartition par discipline suivante : 33 membres en chimie, 31 en physique, 25 en ingénierie, 16 en biologie, 15 en mathématiques, 13 en sciences de la terre, 10 en médecine, 5 en

science roumaine, par domaine scientifique, une bibliothèque de la science roumaine « *Science Library* », un agenda des nouveautés, un calendrier des événements scientifiques à jour ainsi qu'une bourse aux financements de recherche. Une autre base de données répertorie les publications des adhérents⁷ à la communauté en ligne. *Ad-Astra* fait ainsi la carte de visite d'une communauté scientifique déterritorialisée, en constituant un réservoir de ressources incontestable. Le groupe d'initiative de ce projet doit son succès et son rôle de catalyseur de la communauté scientifique roumaine à la sphère transnationale. Des 14 éditeurs en ligne, 2 résident en Roumanie, 5 aux Etats-Unis, 3 en France, 1 en Suède, 1 en Suisse, 1 en Australie, 1 en Grande Bretagne. Bien intégrés socialement et professionnellement dans leurs pays d'accueil respectifs, ils sont quasiment tous des jeunes chercheurs actifs dans des instituts occidentaux de recherche prestigieux, membres des réseaux scientifiques de haute qualité. Pourtant, et ce qui intéresse davantage notre recherche, cette agora virtuelle des scientifiques roumains se mobilise et s'exprime par rapport à une centralité culturelle. L'orientation militante de cette communauté se nourrit de l'attachement au pays d'origine, formulé dans l'aspiration et la volonté d'exercer une influence sur son développement. La voix de ces jeunes se fait non seulement entendre en rapport à leur vocation scientifique, mais aussi pour exprimer leur engagement civique envers le pays d'origine.

Depuis le premier numéro du journal en ligne, *Ad-Astra* s'est préoccupé constamment de rendre fidèlement compte de l'état réel de la recherche en Roumanie, ainsi que du potentiel incorporé par les scientifiques roumains. La « *Science Library* » regroupe d'ailleurs plusieurs rapports qui reflètent objectivement la qualité actuelle de la production scientifique en Roumanie. Une analyse secondaire des données statistiques et un suivi documenté de l'évolution de la recherche fondamentale en Roumanie pendant les dix dernières années ont permis aux éditeurs d'*Ad-Astra* de produire une radiographie assez fine des champs scientifiques roumains et des facteurs qui les transforment. Une emphase particulière est mise sur les causes de la « fuite » des cerveaux ainsi que sur les conditions socio-économiques qui ont jugulé le potentiel de développement dans les domaines R&D en Roumanie. La parole est donnée aux chercheurs qui, par leur expérience à l'étranger et au pays, sont en possession des termes de comparaison pertinents⁸.

Malgré les conclusions plutôt pessimistes qui se dégagent de cet état des lieux, la politique roumaine à l'égard de la science et de ses promoteurs étant souvent décourageante pour pratiquer la recherche au pays, les membres d'*Ad-Astra* affirment un désir explicite de réinvestissement dans les champs social et scientifique roumains. Plusieurs indices témoignent des loyautés qui se cristallisent dans une action transnationale censée enclencher une réforme du système d'enseignement et de la recherche. D'abord, même si tout le travail d'édition se

sciences de l'information, 4 en sciences sociales, 4 en sciences politiques, 3 en économie et 2 en sciences humaines.

⁷ Environ 570 membres se sont inscrits sur le site, dont 160 figurent dans le « *Who's Who* » de la science roumaine. 600 références (résumés, thèses et dissertations) alimentent la masse critique de leur production scientifique (chiffres valables au 10 juin 2003).

⁸ *Ad Astra* a lancé un concours d'essais sur le thème « Pourquoi je (ne) rentrerais (pas) faire de la recherche scientifique en Roumanie ? », pour les jeunes chercheurs roumains de l'étranger, ou « Puis-je faire de la recherche scientifique de qualité en Roumanie ? », pour ceux actifs en Roumanie. Cette initiative a suscité de vives prises de positions et des témoignages imprégnés par la subjectivité des expériences personnelles, qui mettent en balance les aspirations d'affirmation et de reconnaissance au sein d'une communauté scientifique internationale avec les contraintes institutionnelles dans des milieux rigides, voire dissuasifs, à l'égard de la recherche en Roumanie.

déroule par courrier électronique - la plupart des éditeurs, contributeurs ou membres de la communauté en ligne n'ayant pas de rapports sociaux de face-à-face - cela n'a pas empêché que ce réseau obtienne une personnalité juridique en Roumanie. Une organisation non-gouvernementale a été créée en 2002 dans le but d'acquérir une légitimité d'action qui la situerait en tant que partenaire à part entière d'autres acteurs institutionnels agissant dans le monde de la recherche et dans la sphère de la société civile en Roumanie. Les buts que cette association se donne sont : soutenir et promouvoir la science roumaine moderne, qu'elle soit produite en Roumanie ou à l'étranger par des chercheurs d'origine roumaine ; promouvoir les droits et les intérêts des chercheurs d'origine roumaine, avec un accent sur la nouvelle génération ; faciliter la communication et la collaboration entre les chercheurs roumains du pays et de l'étranger ; aider à l'intégration de la recherche roumaine au système scientifique mondial ; contribuer à la réforme du système d'enseignement et de la recherche en Roumanie⁹. Cette institutionnalisation de la mise en réseau effective des chercheurs à travers Internet représente une capitalisation politique et économique des ressources sociales, humaines et culturelles dont ils sont porteurs. L'ancrage national est dans ce cas une clé d'action du maillage complexe des réseaux à distance. Le réinvestissement des scientifiques dans la société d'origine risque ainsi de devenir effectif et de se transformer d'initiative incitative en action performante.

D'ailleurs, les membres du réseau résidant en Roumanie¹⁰ ont un rôle important dans la mise en œuvre des initiatives « virtuelles », car ils se situent en tant qu'interface réelle entre une entité transnationale (physiquement déterritorialisée) et les autorités roumaines (le ministère de l'éducation et de la recherche, universités, instituts de recherche, représentants de la société civile, mass-média, etc.). Qui plus est, le réseau en-ligne *Ad-Astra* véhicule un capital social et culturel qui permet à ses membres en Roumanie de légitimer leurs interventions au pays en opposant à l'inertie locale le dynamisme et l'esprit de compétition insufflés « *from outside* ». Les prises de position auprès des acteurs institutionnels sont fermes, et même si le processus est à ses débuts, *Ad-Astra* ne cesse d'affirmer et de consolider une identité collective des chercheurs roumains du pays et de l'étranger. Sa participation dans des workshops sur des thématiques liées à l'intégration scientifique de la Roumanie à l'Europe, le développement du domaine IT et la migration des spécialistes, la réforme de l'enseignement supérieur et de la recherche, etc. permet aux scientifiques roumains de se rendre visibles dans les processus de négociation, en exigeant d'être associés aux décisions.

Une particularité prégnante de l'ONG *Ad-Astra* est la médiatisation de son activité par Internet, les formes d'interaction et d'action de ses membres étant dictées par leur dispersion géographique¹¹. Pour une meilleure efficacité, un groupe de

⁹ Selon les statuts d'Ad Astra, en ligne à <http://www.ad-astra.ro/asso/statut.php>

¹⁰ L'ONG a un siège social en Roumanie qui correspond en fait à l'emplacement technique du site. Un jeune professionnel en technologie de l'information, qui vit en Roumanie, membre fondateur du réseau et de l'association, est devenu le porte-parole du groupe en représentant ses intérêts au pays.

¹¹ En effet, il est stipulé dans les statuts de l'association que même l'Assemblée générale peut se dérouler à l'aide des moyens électroniques de communication interactive à distance (voire Internet), à condition que tous les membres aient les moyens techniques de participer aux débats et qu'ils puissent s'identifier par une signature électronique (qui pourrait coïncider avec celle choisie à l'inscription dans la base de données ou l'adresse e-mail). Une première AG est convoquée et censée se dérouler de cette manière en juillet 2003.

discussion¹² a permis de dynamiser les échanges de cette communauté scientifique en ligne. L'information véhiculée est complexe, généralement centrée sur l'actualité scientifique mondiale et nationale¹³. Des thèmes ardents ont nourri un débat effervescent qui s'est dirigé vers une analyse approfondie et bien documentée de l'état de la recherche en Roumanie. A partir de l'expérience positive d'autres pays¹⁴ et de leur propre expérience de formation à la recherche dans des universités et instituts occidentaux renommés, les participants aux échanges ne font que partager une expertise scientifique et sociale qui pourrait être mise au service de la réforme en Roumanie. Les quelques 500 messages qui ont circulé dans ce forum entre mars et début mai 2003 ont abouti à la rédaction d'un document intitulé « L'état de la recherche I. Le doctorat », qui représente une synthèse des exigences de la formation doctorale en Roumanie articulées aux impératifs d'excellence du marché mondial de la recherche et du travail. Ce document est d'ailleurs l'expression d'une prise de position engagée de ses auteurs; il fait une critique virulente du système actuel de doctorat et même du projet de la nouvelle loi de l'enseignement qui conserverait une formation doctorale tributaire d'un héritage archaïque favorable à l'« inertie » scientifique. Formulé dans une période où l'infrastructure et les effectifs de la recherche en Roumanie connaissent un appauvrissement dramatique, le rapport d'*Ad-Astra* est un signal d'alarme d'autant plus inquiétant qu'il vient de l'intérieur de la communauté scientifique. Publié dans les mass-média roumains et le journal *Ad-Astra* en ligne, repris par d'autres groupes de discussion, ce texte se pose en contre-poids aux initiatives gouvernementales souvent superficielles et fait opinion dans les milieux académiques roumains. L'enjeu générationnel n'est pas neutre dans ce positionnement, les jeunes ayant une expérience différente de la compétitivité du monde scientifique (Frangopol, 2002). L'évaluation de l'activité de recherche selon des critères de production scientifique mondialement valables éliminerait les « dinosaures » qui forment actuellement une oligarchie autarcique au sein du monde universitaire en Roumanie. Deux autres projets jalonnent les intérêts des discussions menées sur le web. « L'état de la recherche II. Le financement » matérialiserait une analyse des processus de financement de la recherche roumaine (l'importance des subventions internationales comme soupape pour la survie de l'activité scientifique, la qualité et l'objectivité des commissions d'évaluation), tandis que « L'état de la recherche III. Générations » s'attaquera aux questions plus sensibles du changement nécessaire des mentalités, pour générer un souffle nouveau aux activités de recherche et d'enseignement. Les problèmes et les expériences concrets auxquels les jeunes sont confrontés quotidiennement sont partagés dans ce groupe de discussion. Les échanges n'épargnent pas les obstacles liés à la corruption et au népotisme qui régissent les rapports de pouvoir dans l'accès à des postes d'enseignement et de recherche dans les milieux académiques roumains.

Le réseau en ligne constitue donc un vecteur clé des échanges scientifiques mais aussi sociaux, culturels et politiques. Ses membres participent activement à la diffusion des valeurs démocratiques universelles, directement déduites de leurs expériences inter- voire trans-nationales. Le développement d'un sens civique est soutenu dans ce cas par l'illusion d'une unité extraterritoriale qui acquiert son sens par rapport aux fins activistes du réseau. En même temps, si Internet facilite

¹² 840 messages ont été échangés depuis février 2003, la date de sa création. Au 4 juin 2003, il réunissait 52 membres.

¹³ Une modération des discussions impose une tenue cohérente et productive des débats.

¹⁴ « le modèle hongrois » a suscité, par exemple, tout un débat sur l'importance des mesures incitatives prises par l'Etat pour stimuler l'intégration des chercheurs autochtones à un système de recherche compétitif, de niveau mondial.

essentiellement la propagation de valeurs et d'activités transnationales dans un champ englobant qui associe à la fois migrants, futur migrants et non-migrants, les transferts et la capitalisation de connaissances, d'expertises et d'expériences se réalisent par la symbiose des formes d'action et d'interaction. L'utilisation des TIC ne sert les intérêts des migrants que par son inscription dans une mémoire pré-migratoire et dans un cadre social prédéfini.

L'exemple d'*Ad-Astra* montre que, face à l'hésitation et à l'incohérence des politiques publiques roumaines qui ont, par ailleurs, du mal à se concrétiser dans une action attrayante d'incitation au retour des scientifiques, des initiatives informelles, prises « par le bas », ont plus de chances de rassembler les énergies des professionnels expatriés. L'engagement à distance est une alternative au retour physique, ce dernier coïncidant plutôt à une déqualification professionnelle en l'absence d'une infrastructure optimale et d'un effort politique soutenu pour la recherche. L'institutionnalisation des échanges en ligne laisse espérer qu'*Ad-Astra* puisse devenir une voix légitime, associée aux décisions qui concernent la communauté scientifique roumaine. Si, ponctuellement, des expatriés d'élite sont invités à participer aux processus de reconstruction socio-économique du pays, l'effet serait encore plus marquant en donnant la parole à un collège d'expertise collective. L'orientation activiste (Fibbi et Meyer, 2002) de ce réseau scientifique en ligne l'inscrit dans une option *diaspora* à effet performant. L'essentiel pour récupérer le potentiel des cerveaux roumains reste qu'ils soient connectés, qu'ils participent et souscrivent activement au travail collectif du réseau, nécessitant un effort social, politique et technique à long terme (Meyer et al., 2001). Les réseaux de diasporas représentent ainsi une alternative aux options de rétention et de retour des compétences, longtemps conçues comme seuls moyens de contrecarrer la fuite des cerveaux. Leur contribution au développement du pays d'origine pourraient être d'autant plus efficace que leurs membres bénéficient activement d'un capital social élevé accumulé dans le milieu d'accueil. Les transferts culturels, monétaires, de technologie et de savoir-faire constitueront en conséquence une source de croissance économique, à condition que le pays d'origine affirme une volonté politique de stimuler les actions de réinvestissements de ses ressortissants.

4.2 TheBans.com – le catalyseur électronique d'une dynamique communautaire

Un autre exemple, qui illustre la spécificité de cette nouvelle culture hybride du lien, s'appuie sur l'analyse de l'extension graduelle des rôles qu'un website, www.thebans.com, conçu en 1996 par un couple de jeunes informaticiens roumains à peine installé à Toronto, a pu connaître dans l'intervalle de quelques années. Dans une première étape, faite de tâtonnement et d'apprentissage social dans le processus de leur accommodation à la société canadienne, ces jeunes ont su trouver en Internet une modalité créative pour transférer instantanément leurs expériences migratoires¹⁵ et créer ainsi une mémoire-ressource de la migration

¹⁵ Des informations concrètes concernant les démarches administratives d'obtention du statut de résident et d'insertion d'un nouvel arrivant, les opportunités présentes sur le marché du travail ou le marché immobilier canadiens ont été propagées depuis les débuts de ce site web. Leur reproduction a été dès lors cumulative car la communauté en ligne s'est vite élargie depuis un noyau d'amis auquel elles étaient destinées à l'origine, vers un groupe plus large, parfois fluctuant, qui partage un trajet ou une aspiration migratoires ainsi qu'une culture nationale et professionnelle commune. D'ailleurs, la plupart des migrants roumains installés au Canada après 1989 sont des informaticiens ou des ingénieurs, l'expansion des TIC structurant également les besoins du marché mondial du travail. De ce fait, cette population est en possession de compétences techniques particulières et les liens sociaux développés en ligne font partie de leur sociabilité quotidienne. La dimension professionnelle est en conséquence très importante, *The Bans* agissant aussi comme interface entre les professionnels roumains de l'informatique et les employeurs canadiens.

récente des Roumains au Canada. Ils sont devenus peu à peu les artisans d'une nouvelle ingénierie sociale en diaspora, forgée sur la communication médiatisée par ordinateur.

Le website a rapidement réussi à rendre visible une communauté dispersée, fédérée autour d'une origine ethnique commune et d'une pratique migratoire à partager. Les forums de discussions qui accompagnent actuellement le website¹⁶ ont structuré les échanges en ligne, donnant lieu à plusieurs types de réseaux sociaux. Ils sont orientés vers les processus migratoires ou l'organisation communautaire, en fonction d'intérêts partagés, passagers ou durables, des acteurs à l'origine de cet espace réticulaire qui se recompose sans cesse. Le propre de ces réseaux est qu'ils régissent l'espace migratoire tout en créant et renforçant le comportement social des migrants par une pré-accommodation à distance à la future société d'accueil. L'enchaînement des procédures d'insertion à la société canadienne (obtenir un « *social insurance number* »¹⁷, ouvrir un compte bancaire, obtenir un permis de conduire, trouver un premier logement, rédiger un CV, etc.) s'est d'ailleurs efficacement inscrit dans la mémoire collective comme un « déjà-vu ».

Qui plus est, des valeurs et des ressources composites sont véhiculées dans l'espace virtuel et ne tardent pas à être capitalisées avec l'émergence d'une identité collective hybride. Cette dernière se fonde sur les identifications multiples et flexibles des participants aux échanges, dans une relation triadique entre pays d'origine, pays d'accueil et la nouvelle communauté, à la fois transnationale et localement ancrée. Migrants, futurs migrants et non-migrants (re)construisent assidûment leur horizon socioculturel par ces échanges. Les représentations, la mémoire commune mais également l'action dans laquelle ils s'engagent font le ciment du lien social, tout en permettant de retrouver des valeurs qui lui sont constitutives (affectives, professionnelles, politiques, éthiques, économiques et religieuses). La reconstruction identitaire, processus embrouillé et perpétuellement actualisé dans la communication par Internet, s'avère ainsi le résultat d'un syncrétisme entre les valeurs héritées par la culture d'origine et celles empruntées au style de vie dans la société d'accueil (Vertovec, 1999 ; Grillo, 2000). Les va-et-vient entre culture de la mobilité, culture professionnelle et culture nationale ne font que façonner davantage des appartenances qui s'expriment, à tour de rôle, dans des formes de sociabilité métissées.

De plus, l'efficacité des liens sociaux maintenus en ligne réside surtout dans leur capacité de répondre à des besoins diversifiés et dans des contextes spatio-temporels spécifiques. Dans le cas des migrants roumains installés à Toronto, le local a repris du sens à travers des pratiques électroniques, donc déterritorialisées. Les forums de *The Bans* ont servi comme levier du communautarisme roumain à Toronto, l'usage que ces migrants font de l'espace virtuel étant à la fois le liant d'une organisation locale structurée et efficace et l'incitateur de leur diasporisation. L'expérience de la simultanéité, qui est le propre de la communication en ligne, contribue de manière décisive à renforcer le sentiment communautaire, dans une unité d'intérêts et d'actes. Ainsi, plusieurs actions de mobilisation sur la toile,

¹⁶ Une quinzaine de forums réunit les expériences migratoires et les expertises individuelles dans des univers sociaux multiples, pour donner lieu à un savoir-circuler collectif. *Romania On Line, Immigration, Romanian Network, Jobs In Canada, Matrimonials, IT World, Real Estate, Romanian Club, Medical Forum* ne sont que quelques-uns des thèmes qui suscitent l'intérêt des migrants internautes.

¹⁷ L'attribution d'un SIN équivaut au Canada à la reconnaissance d'une identité irremplaçable dans les rapports avec les autorités administratives canadiennes.

entamées à partir des forums de discussions du portail *The Bans*, ont abouti à des formes associatives diverses. Des groupes d'internautes s'organisent en « comités d'accueil » de nouveaux-arrivants, des rencontres hebdomadaires permettent aux gens de se repérer en chair et en os, des initiatives entrepreneuriales et touristiques se concrétisent. L'institutionnalisation progressive des liens sociaux noués dans le virtuel témoigne d'un continuum social dans lequel l'alliance « réel-virtuel » ne fait que différer d'elle-même une réalité sociale complexe où localité et transnationalisme coexistent et s'influencent mutuellement.

La création d'une école roumaine à Toronto en automne 2001, à partir d'une idée lancée sur le site web, a trouvé écho au sein de la communauté roumaine et a d'ailleurs largement contribué à élargir l'espace de regroupement associatif. Quelques 150 enfants suivent dans cette école des cours de langue, d'histoire et de géographie de la Roumanie, ainsi que de religion. Marqueurs de leur origine, ces cours donnent des outils à une double intégration de la deuxième génération, dans un espace bi-, voire multiculturel. Les parents n'hésitent pas à projeter leurs aspirations de réinvestissement matériel et professionnel dans le pays d'origine sur une génération d'enfants éduqués dans un monde davantage cosmopolite et ouvert sur l'universalisme. Ils les « entraînent » ainsi à la maîtrise d'un espace transnational, tout autant économique que politique. La mobilité est envisagée comme moteur de l'action et reste un capital à faire valoir à court et long terme.

Encouragé en ligne, le militantisme communautaire s'est concrétisé en décembre 2002 par le projet d'une association sur des bases ethniques, inscrit dans une initiative de rationalisation d'un espace commun d'action. L'Alliance des Roumains Canadiens (ARC) a la particularité de matérialiser une communauté cristallisée *de facto* au sein de l'agora virtuelle, qui s'appuie sur les compétences de management communautaire développées et multipliées dans les échanges médiatisés par ordinateur. En se donnant comme but de « préserver et propager les valeurs culturelles roumaines, de faciliter l'intégration personnelle, professionnelle et sociale des nouveaux-arrivés dans la société canadienne et de stimuler le dialogue intra-communautaire »¹⁸, l'ARC s'inscrit dans une orientation d'*agency*. Ses initiateurs font preuve d'une stratégie de gestion cohérente qui se reflète dans une structure associative minutieusement organisée par départements et services – développement professionnel/business, intégration, services socioculturels, finances/membres et marketing/rerelations publiques. Un organigramme aussi détaillé est rare pour une association ethnique et rappelle le background et les compétences d'entrepreneurs du groupe d'initiative. La devise de l'ARC – « Ensemble on réussit ! »¹⁹ – indique une fois de plus le caractère instrumental du regroupement communautaire.

Il faut d'ailleurs souligner que, d'une manière plus générale et au sein d'une société permissive à l'expression du particularisme socioculturel – l'Etat canadien étant volontairement le résultat de recomposition d'une large mosaïque culturelle – l'identification ethnique non seulement nourrit un sentiment de cohésion communautaire mais en même temps facilite, dans un rapport paradoxal, une intégration aisée à la société d'accueil. Les créateurs du site *thebans.com* ont saisi et exploité cette spécificité de la société canadienne, tout en la conjuguant à une niche d'organisation extrêmement créative : l'espace virtuel, qui sert de creuset identitaire, en permettant le re-captage du « *lost sense of belonging* » (Guarnizo et

¹⁸ <http://www.arcweb.ca>

¹⁹ « *Impreuna reusim !* », en roumain.

Smith, 1998). Dans ce cas, mieux s'intégrer à la société d'accueil suppose réintégrer l'origine au quotidien, dans une coprésence facilement perpétuée par les pratiques médiatisées par ordinateur. Il est donc question non pas d'un isolement dans une enclave ethnique (Portes et Manning, 1985), mais d'une juxtaposition tactique d'espaces socioculturels qui contribuent à la maîtrise sociale d'un univers élargi. Cette expertise multiple permet une adaptation instrumentale pour tirer avantage des meilleures opportunités, peu importe où elles se présentent (au Canada, en Roumanie et même ailleurs). Les migrants ainsi « *double empowered* » (Guarnizo et Smith, 1998) sont les artisans d'une identité malléable qui s'exprime dans des échanges complexes de ressources (économiques, culturelles, symboliques, etc.) et par rapport à des identificateurs flexibles (nationalité, profession, traditions, langue, religion, etc.) d'une appartenance raisonnée et calculée (Hintzen, 2003).

Néanmoins le référent national de cette identité, aussi complexe soit-elle, reste dominant. L'affiliation à la culture roumaine marque en définitive autant les échanges que la structure même du website²⁰. La mobilisation des ressources est possible par l'effet de la réimagination de la Nation (Anderson, 1991) – « la Roumanie que l'on porte en nous », comme le dit un jeune informaticien de Toronto. Dans cette reconstruction, une unité est recrée là où elle faisait défaut à l'origine. On arrive ainsi à (ap)porter la Nation avec soi, par ses marqueurs symboliques : langue, traditions, fêtes nationales, religion. Plusieurs repères et événements témoignent de la signification puissante que l'appartenance nationale acquiert dans l'organisation communautaire²¹. L'initiative d'associer au projet de l'ARC des représentants ecclésiastiques, des universitaires canadiens d'origine roumaine, d'autres acteurs communautaires à Toronto (d'autres groupes et organisations²², des médias ethniques²³, des associations professionnelles, etc.) certifient qu'un dialogue communautaire est lancé et que *The Bans* et l'ARC en sont les pivots centraux.

Le capital social accumulé en ligne est à la base de la crédibilité du projet communautaire et de l'attachement que les Roumains portent à cette idée. Le fait de participer aux réseaux via Internet s'est avéré une ressource directement exploitable, tout comme la position qu'on occupe dans le réseau est essentielle pour

²⁰ Structuré autour des deux pôles de la migration (roumain et canadien), le réseau de websites véhicule toute information touchant à la vie des Roumains à Toronto : annonces de spectacles, expositions, concerts, journaux, programmes TV et chaînes radio en roumain, promotions d'entreprises ethniques de compatriotes, offres d'emplois, etc. Il contient plusieurs rubriques : *Romanian world* (forums, nouveautés, la Une, coutumes roumaines, informations pratiques) ; *Romanian universe* (culture, religion, histoire, langue) ; *Toronto (Romanian news)*, l'école roumaine de Toronto, artistes roumains à Toronto, *Romanian business network* ; *Directories* (liste de liens vers des sites et médias roumains, albums de photos) ; *IT Consulting* (présentation de l'équipe et des services offerts par *The Bans*). Une base de données en ligne (*RomUniv*) regroupe les références d'environ sept mille professionnels roumains dans le monde.

²¹ La date de création de l'ARC, le 1^{er} décembre 2002, coïncide symboliquement avec la fête nationale roumaine ; la première manifestation organisée par l'ARC a été la célébration du printemps, la fête de « *Martisor* », chargée d'une symbolique puissante du renouvellement chez les Roumains.

²² Il n'est pas sans intérêt de mentionner qu'au moins deux autres organisations sont le résultat d'un processus similaire cristallisé via Internet. « *Taclaua Romanesca* » et « *Escape from Romania* », à l'origine deux groupes de discussions en ligne, organisent des rencontres régulières à Toronto et un fort esprit de solidarité se manifeste dans l'accueil des nouveaux arrivés.

²³ Des liens vers les médias roumains en ligne (journaux, chaînes de radio et de télévision) et vers les médias des Roumains au Canada sont promus sur le réseau de websites *TheBans*. Sur le site de l'ARC environ deux mille voix avaient été exprimées au 20 juin 2003 en faveur de la diffusion par câble de la chaîne TVR International (la chaîne nationale pour les Roumains de l'étranger). Cette enquête va probablement servir pour appuyer une telle demande auprès des fournisseurs canadiens.

le contrôle des ressources. Le jeune informaticien à l'initiative du website se retrouve aujourd'hui dans une position d'interface de la communauté roumaine vis-à-vis des autorités canadiennes et à l'origine d'initiatives de rapprochement d'éventuels investisseurs canadiens. Promoteur d'une image valorisée de la Roumanie et de son potentiel (humain, culturel, économique, touristique), il est actuellement identifié, grâce à sa visibilité, en tant que représentant informel de la communauté et porte-parole des intérêts des Roumains à Toronto. Sa participation à un forum des Roumains en diaspora, organisé par les représentants de la société civile et le gouvernement roumain, ainsi que son invitation parmi les membres d'une petite délégation roumaine dans le parlement de la province d'Ontario à l'occasion de la nomination de la Roumanie en tant que futur membre de l'OTAN ne sont que deux exemples qui témoignent de sa position de « *core diasporian* » (Sheffer, 2003). De plus, les professionnels qui l'entourent et qui occupent des positions-clé dans les structures associatives évoquées plus haut, ont compris l'importance du capital social accumulé via Internet. Ils en tirent également profit tout en tissant des liens de pouvoir par rapport aux deux sociétés. En se rendant visibles à travers une communauté institutionnalisée, ces migrants agissent premièrement pour renforcer leurs propres outils d'intégration et bénéficier au maximum des avantages des politiques fédérales de soutien (financier, logistique, culturel) aux communautés ethniques au Canada. Deuxièmement, cette même organisation devrait leur permettre de rassembler efficacement un potentiel de réinvestissement social, économique et politique²⁴ dans la société roumaine et de mieux se situer par rapport aux autorités roumaines. Le rapport à la Roumanie n'a rien de nostalgique dans ce cas, d'autant plus que les attaches des migrants à leur société d'origine ne sont pas que symboliques. Leur temps de référence n'est pas le passé dont on se revendique, mais surtout un avenir à construire.

Internet et les médias globaux concourent essentiellement à la déterritorialisation de la Nation, néanmoins ce phénomène n'équivaut pas à la disparition des frontières, mais plutôt à leur flexibilité. Une sorte de « nationalisme transnational » (Kastoryano, 2003) permet de recréer la Nation au-delà du territoire circonscrit de la patrie. Car, consciemment ou pas, les transmigrants réinvestissent l'espace national et participent à l'affirmation de la Nation par son extérieur. En renforçant une image valorisée de la Roumanie, ils assument un rôle actif d'ambassadeurs informels. Ils n'hésitent pas à faire vivre la Roumanie au cœur du Canada par l'exercice quotidien de leurs doubles compétences, socioculturelles et politiques. Et vice-versa. Par l'image du Canada et d'eux-mêmes propagée dans l'espace virtuel, les migrants façonnent l'imaginaire des futurs-migrants ou de non-migrants résidant en Roumanie. Les regards croisés sur les deux pays portent leurs fruits de panachage des représentations à tous les niveaux, surtout que l'Etat, aussi bien d'accueil que d'origine, est devenu lui-même acteur transnational. En conséquence, la multiplicité des identifications est institutionnellement reconnue par l'ajustement des politiques d'appartenance²⁵, dans un souci de récupération de l'autorité

²⁴ Par ailleurs, une grande partie des migrants roumains de la nouvelle vague (après 1989) au Canada ont gardé leur citoyenneté roumaine, ce qui leur permet d'exprimer démocratiquement leurs options politiques. De même, l'apport économique est important, par les transferts monétaires engagés vers la Roumanie mais aussi par les transferts technologiques qui se mettent en place dans le cadre des entreprises mixtes ou par la délocalisation des projets informatiques mandatés aux partenaires roumains.

²⁵ Après 1989, plusieurs initiatives législatives, encore timides et ponctuelles, témoignent de la prise de conscience que l'Etat roumain prête au potentiel que les élites roumaines expatriées peuvent représenter pour le redressement économique et le renforcement de la position géopolitique du pays. On a essayé ainsi de serrer les liens avec les communautés roumaines à l'étranger, des membres

étatique et de rattrapage par rapport à la Nation qui, elle, ne se contente pas des frontières géopolitiques de l'Etat.

5. Effets de *globalocalisation* du lien social dans les e-pratiques des migrants hautement qualifiés

Les deux études de cas décrits auparavant montrent que les migrants hautement qualifiés, en possession d'un capital professionnel, social et culturel élevé, ont trouvé dans les nouvelles technologies un outil d'innovation sociale qui permet de franchir les limites géopolitiques de l'action sociale, tout en intégrant les particularités locales et nationales de leurs appartenances. La mise en commun des ressources aboutit ainsi à la circulation d'un capital social et migratoire collectivement possédé et reproduit.

La capacité des migrants de s'insérer à plusieurs localités à la fois – tout en bénéficiant des acquis communicationnels d'un monde global – se reflète dans un processus de *globalocalisation*²⁶ du lien social. Les rapports entre individus, entreprises, institutions et Nations connaissent des mutations profondes. D'une part le monde est plus intégré que jamais, car « *the world is becoming a single place* » (Giddens, 1990) ; d'autre part, se reformulent des identités locales fortes. Il s'agit en fait des processus sociaux qui se manifestent en corollaire à la mondialisation des flux économiques et politiques, et qui se développent par l'intégration de pratiques déterritorialisées à une existence quotidienne localement ancrée. Le territoire perd de sa rationalité dominante, le monde fonctionne surtout en réseaux. Dans ce contexte, globalisation et localisation ne relèvent pas des logiques opposées, au contraire, ce sont de processus qui se nourrissent l'un de l'autre (Appadurai, 2000).

L'exemple de la communauté roumaine à Toronto est parlant à cet égard. La production sociale du local, paradoxalement, se délocalise. Une identité collective locale se dessine de ce fait autour et en référence à l'expérience du transnational. Local et global se situent dans une continuité culturelle, les référents identitaires deviennent universels et interchangeable. L'origine est assumée et devient source d'intégration créative, de même que des compétences professionnelles entièrement transférables font des informaticiens migrants des innovateurs sociaux sur le plan de l'organisation sociale en diaspora. Leur volonté d'œuvrer collectivement (localement ou à distance) renforce l'imaginaire collectif et la conscience d'exister en diaspora. Internet devient non seulement un lieu de savoir mais aussi un territoire de la (re)connaissance et de l'action sociales. Le réinvestissement par rapport à la Roumanie est désormais déclenché par les « *social remittances* » (Levitt, 1996) que les réseaux en ligne véhiculent, mais il est loin de se limiter à cela. Le processus est multipolaire, l'effet est cumulatif et les exemples ne cessent de se multiplier.

La dispersion s'avère dans les deux cas – *TheBans* et *Ad-Astra* – une ressource à faire valoir par rapport aux deux sociétés. Les transferts, on l'a vu, sont multiples et l'usage que les migrants font d'Internet participe à brasser les modèles culturels par l'apprentissage graduel d'une culture cosmopolite, libérée des contraintes

marquants de la diaspora étant invités en tant qu'experts au pays ou nommés ambassadeurs honorifiques et représentants spéciaux auprès des gouvernements étrangers.

²⁶ Ce terme est tributaire de la notion de « *glocalization* » introduite par Roland Robertson (1992) pour décrire les interactions et les influences réciproques entre les niveaux local et global dans la production d'une « *global culture* ». Ce phénomène s'exprimerait par « *the universalisation of the particular and the particularisation of the universal* ».

territoriales. Les relations sociales nouées et/ou reproduites en situation migratoire sont multivoques et s'exercent par rapport à des nouvelles expériences de coprésence immuables. Ainsi, le national se redéfinit par rapport à des réalités plus vastes et le transnational n'a de sens que reflété dans un local quotidien et en relation avec un national de référence. Une nouvelle culture du lien en diaspora est en train de s'affirmer et l'apport de la communication digitale est incontestable, en façonnant différemment l'expérience de la coïncidence culturelle et territoriale des Etats et de leurs ressortissants.

Bibliographie

- ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, éd. révisée, London, Verso, 1991.
- APPADURAI, Arjun. *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalisation*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000.
- FAIST, Thomas. « Dual Citizenship as Overlapping Membership », Willy Brandt Series of Working Papers, in *International Migration and Ethnic Relations*, no. 3, 2001. en ligne www.bit.mah.se/imer/publications
- FRANGOPOL, Petre. *Mediocritate si excelenta. O radiografie a stiintei si invatamantului din Romania*, Bucuresti, Ed. Albatros, 2002.
- GEORGIU, Myria. « Les diasporas en ligne, une expérience concrète de transnationalisme », *Hommes & Migrations* no. 1240, pp. 10-18, 2002.
- GHEORGHIU, Mihai Dinu. « La mobilité universitaire internationale, la formation et la reconversion des élites des pays ex-socialistes », in BROADY Donald et al. (éds.) *Formation des élites et culture transnationale*, Paris/Uppsala, pp. 297-318, 1997.
- GIDDENS, Anthony. *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press, 1990.
- GLICK SCHILLER, Nina, BASCH, Linda, SZANTON BLANC, Cristina. « Towards a definition of „transnationalism” : Introductory remarks and research questions », in GLICK SCHILLER, N., BASCH, L., SZANTON BLANC, C. (eds.) *Toward a transnational perspective on migration*, Nova York: New York Academy of Sciences, pp. ix-xiv, 1992.
- GRILLO, Ralph D. *Transmigration and Cultural Diversity in the Construction of Europe*, Barcelona, 2000.
en ligne www.uoc.edu/web/cat/promocio/simposium/english/Grilloeng.rtf
- GUARNIZO, Luis Eduardo, SMITH, Michael Peter. « The Locations of Transnationalism », in SMITH, Michael-Peter, GUARNIZO, Luis-Eduardo. (eds), *Transnationalism From Below*, New Brunswick: Transaction Publishers, pp. 3-31, 1998.
- HAIDUC, Ion. « Cercetarea stiintifica in Romania oglindita intr-un recent raport American », in *Curierul de fizica* no. 42, Bucuresti, 2002.
- HINTZEN, Percy. « Diaspora, Globalization and the Politics of Identity », communication présentée dans le séminaire « *La notion de diaspora : approches théoriques à partir de diverses expériences diasporiques* », Université de Poitiers, France, 15-16 mai 2003.
- KASTORYANO, Riva. « Diaspora, Transnationalism and the State », communication présentée dans le séminaire « *La notion de diaspora : approches théoriques à partir de diverses expériences diasporiques* », Université de Poitiers, France, 15-16 mai 2003.
- KAUFMANN, Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*, Paris, Ed. Nathan, 1996.
- LEVITT, Peggy. *Social Remittances: A Conceptual Tool for Understanding Migration and Development*, Working Paper Series, number 96.04, 1996. En ligne http://www.hsph.harvard.edu/Organizations/healthnet/HUPapers/96_04.pdf
- MEYER, Jean-Baptiste, KAPLAN, David et CHARUM, Jorge. « Nomadisme des scientifiques et nouvelle géopolitique du savoir », *Revue Internationale des sciences sociales, La science et sa culture*, Unesco : érès, n° 168, pp. 341-354, 2001.
- MOROKVASIC, Mirjana. « La mobilité des élites scientifiques de l'Autre Europe: exode ou circulation? », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 3. pp. 31-73, 1996.
- NEDELCO, Mihaela. « E-stratégies migratoires et communautaires : le cas des Roumains à Toronto », *Hommes & Migrations* no. 1240, pp. 42-52, 2002.
- NEDELCO, Mihaela. « Les technologies d'information et de communication: support de l'émergence d'une diaspora roumaine? », in *Balkanologie*, vol. VII, n°1, pp.43-63, 2003.
- ONG, Aihwa. *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality*, Durham & London: Duke University Press, 1999.

PORTES, Alejandro. « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, pp. 15-25, 1999.

PORTES, Alejandro et MANNING, Robert D. « L'enclave ethnique : réflexions théoriques et études de cas », *Revue internationale d'action communautaire*, no. 14/ 54, pp. 45-59, Montréal : Ed. St-Martin, 1985.

ROBERTSON, Roland. *Globalization: social theory and global culture*, London, Sage Publications, 1992.

SHEFFER, Gabriel. *Diaspora politics : at home abroad*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

SOYSAL, Yasemin Nohoglu. *Limits of Citizenship : Migrants and Postnational Membership in Europe*, Chicago: University of Chicago Press, 1995.

VERTOVEC, Steven. « Transnational Networks and Skilled Labour Migration », in conference *Ladenburg Diskurs « Migration »*, Ladenburg, 14-15 fév. 2002, WPTC-02-02.

VERTOVEC, Steven. « Conceiving and Researching Transnationalism », in *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, no. 2, pp. 447-462, 1999.

WELLMAN, Barry et HAYTHORNTHWAITE, Catherine. eds., *The Internet in Everyday Life*, Oxford: Blackwell Publishing, 2002.

Websites consultés:

www.ad-astra.ro

www.thebans.com